ça l' / ç'la
met
en joie !

Formation du 7 février 2020
Mobiliser le corps et la voix dans les pratiques d'écriture
Productions écrites des stagiaires durant la formation

Préface des animateurs

Lacan, dans l'un de ses livres tiré de la série Le séminaire (le plus cité, parce que l'un des plus simples, sans doute, le *Livre 128*), aborde le fait même du stage en ces termes :
« là où le *sta-je* éructe, à l'irruption du *tas-je* l'écoulement disruptif du *]t[ça-je* sont l'expression d'une pressuration, forme de subsomption de la psyché là où l'absorbe le néant quand elle évalue son positionnement intra-affectif — à concevoir comme l'émotion à s'éprouver face au déroulement d'une vie qui a consumé le contenu même que l'*en-saignant* (tout autant mais moindre le *pas-si-en* là où l'*anal-lisant*) transmet par truchement alternatif d'un corps qui signifie face à un corps qui reçoit : le stage est le courant alternatif entre deux bornes totémiques, qui vise à recréer pour densifier et renforcer, cette double émission / réception, qui n'en reste jamais là, mais en l'état de laquelle il vise à rejouer pour réinjecter ; et réinjecter pour reconquérir et restructurer ladite psyché en mal d'égotisme, en rémission de reconstruction. »

Nous tombons tous trois d'accord sur l'idée que ce stage fut conçu dans l'idée de faire écrire avec,
par,
et dans le corps.

Un corps en balance
Un corps qui s'élance,
Des mots qu'on lance
A attraper, déplacer, retourner, inventer, bousculer, illustrer, étirer, expirer, éveiller, apprécier, prolonger, changer, transformer….créer !
Un corps sculpture,
déplacé l'espace d'une journée d'écriture
Une parenthèse de bonne augure
Un moment d'ouverture.

De l'idée du corps comme outil de travail dans la classe
A l'écriture comme suite d'une expression et d'une posture gestuelles.
Tournure des mots et courbes du corps sont mis en je/jeu et …
Sur le trapèze de la langue, se forment des lexèmes exotiques
Qui sautent d'une rive à l'autre de nos territoires langagiers, de nos plateaux imaginaires.

Les circassiens Dare d'Art font irruption portant dans leur bagage
Les étincelles d'idées faisant craquer le corps de notre plume figée pour
En laisser s'échapper les bribes ailées de nos créatures palindromiques.
La porte est ouverte….
Il ne reste plus qu'à laisser cours à l'inspiration naissante, à la marche délicate des phrases guidées par le tintement du mimosa et la saveur des notes, l'éclat du regard et l'effet du mouvement…
Pour entendre sur le papier…
Glisser
Frotter
Les pas des syllabes sur la feuille du soir…

- le soir…

… déjà… ?!

Déjà des éclats de voix et de peaux. Des écorces, des miettes et des mots corps-à-corps à couper au couteau. Les heures camarades allaient entrer dans l'histoire. Sur les tables, les bureaux, des petits fragments de nous mis bout à bout. Quelques ratures. Quelques traces - précieux fragments de chair et d'encre dans l'espace.

Nous avions fixé les vertiges. Délivré les corbeaux de leurs ombres transparentes. Rhabillé les discours pour faire une place à la queue du diable. Quel délire nous avions commis ! Et quel étonnement ! Sous les désirs bleutés de la lune, la joie nous inondait d'inattendu. Des pintades sensuelles chorégraphiaient la beauté, et des lapins sportifs s'asseyaient au théâtre. Proust mangeait des pruneaux, et dans le biscuit du ciel, l'ambroisie des étoiles était les pim's des dieux.

Oui. Nous venions de fixer les vertiges. Et les mots devenaient japonais. Comme à vol d'oiseaux, ils dansaient au-dessus de nos gestes pygmalions. Nous n'avions rien vu venir. Nous n'avions pensé à rien.

Rien d'autre qu'à être là.

Ensemble.

Présents et spectateurs de nos étonnements.

Les lacs souriaient sur l'avenue de Lodève, et nos corps un peu fous devenaient adolescents.

Un, deux, trois… soleil !

Soleil des heures dissoutes comme au sommet des grands voyages. Quand on s'en va pour de bon, pas trop sûr de soi, et qu'on ne sait pas nommer ce qui pousse. Quelque chose grandit et se détache des amarres. Il n'y a pas de motif, il n'y a pas de chemin ; les poètes et les marcheurs le savent bien. Il n'y a que *l'usage du monde* aux arpents mécaniques des têtes, des jambes et des bras. Et dans les mains ouvertes et disponibles, quelques geysers de joie…

Nous avons marché et joué à la poupée.
Nous nous sommes touchés et regardés.
Nous nous sommes aimés et détestés.

Nous avons fait corps.

Faire corps. – Deux mots pour dire, peut-être, ce qui s'est passé, ce jour-là, des trois rives de la Formation « Corps. Ecriture. Voix ». La fulgurante traversée de l'espace des corps jusqu'au détroit des imaginaires. Une poussée de fièvre géométrique et verticale. L'appel des désirs, d'amants ou d'enfants. Le réveil impulsif de l'écho des silences. Pauvre Lacan ! Quel cirque ! Nous avons redressé les divans pour gagner notre poids de présence. Le son et le sang d'expériences mêlées au-delà des frontières. Animateurs, Professeurs, Stagiaires, Elèves, tous unis dans la même volonté de faire-avec.

Alors, si vous passez par-là, n'hésitez pas à entrer.

Feuilletez. Cueillez. Picorez.

Soyez témoin de nos désordres, et laissez-vous emporter par l'énergie de cette folle journée, où des enseignants de tous âges, reposés au hamac de leurs élèves, ont griffonné avec joie sur des petits bouts de papier…

Christophe BORRAS, Béatrice MILZ, Emmanuel BERGON

Palindromes

VOITIOV (Audrey)
Déf : interjection manifestant l'immense satisfaction d'un homme rustre, barbu qui croit être un homme puissant.
Exemple : Un russe ou un polonais, un truc comme ça… s'observe exalté de la 5ème vodka qu'il vient de descendre, d'avaler, d'ingurgiter…et qui siphonne, qui sillonne son colon.

AGOLOGA – n.f. (anonyme)
Déf : Langue (dialecte codé) parlée dans certaines tribus reculées d'Afrique Centrale entre les adultes afin d'éviter d'être compris par les enfants (grossièretés, insultes, propos obscènes…)
Exemple : Après la dernière émission de Cyril Hanouna avec Jean-Marie Bigard comme invité, le CSA envisage de proposer un sous-titrage Agologa.

PEPIPEP : nom féminin qui désigne un objet utilisé pour adoucir le volume sonore de la voix et la rendre plus musicale.
Exemple : « Comme il prenait souvent la parole en public, ses plus proches collaborateurs lui avaient offert une jolie pépipep de couleur bigarrée… » (Jean-Philippe)

SOGAGOS – nom masculin.
Déf : Nom du serpent fleuve entourant le monde des enfers dans la cosmogonie polynésienne. Sogagos est le fils de Sog, le chaos, et de Sagagas, le principe de l'Amour.
Exemple : *Sogagos entoura trois fois de sa queue annelée le monde d'en-dessous et en étouffa la respiration.*
(Angélique)

MIZIM
Def : Antique formule magique, datant des légendes perses, utilisée pour rendre les surfaces glissantes, afin d'amuser les enfants.
Exemple : « Mizim ! incanta le sorcier, et, aussitôt, les gosses de s'ébattre sur la dune devenue une piste de luge » (Les 1001 nuits) (Michaël)

OCAMACO : Créature extraordinaire et légendaire qui hante l'Amazonie. Les récits des tribus indigènes en font un mélange d'ocelot, d'ara macao et de caïman.
Exemple : Le vieux s'en prit à un pauvre ocelot à défaut de pouvoir traquer un ocamaco » (Sépulvéda). (Michaël).

RIDEDIR : verbe
Déf : Le fait d'éclater de rire en s'entendant parler ou de rire de ses propres blagues.
Exemple : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*. « Charles était le genre d'homme qui rit de ses propres blagues.
-Je déteste quand il rededit, pensait Emma ». (Hélène).

FAINIAF : adjectif qualificatif, du vieux Norrois, usité seulement du 9ème au 11ème siècle. Caractérise le comportement du Viking qui n'accomplit pas les corvées qui lui sont dévolues, spécifiquement le nettoyage du pont du drakkar et des boucliers latéraux.
Exemple : « Olaf est fainiaf *», La saga du Vikland*, an., 10ème siècle. (Sébastien)

SOAXAOS : nom commun masculin : instrument à vent de l'antiquité, en usage dans les îles éoliennes, composé d'un double tube recourbé et se terminant en cornet.
Exemple : Thyeste se saisit de son soaxaos et accompagna le chant de l'aède, odyssée, Homère, chant XXI. (Sébastien)

ADIDIDA : onomatopée de l'unique mot polysyllabique en langue vietnamienne invoquant une prière bouddhiste mélangée à un ordre pour stopper les crimes des enfants. (anonyme)

POITIOP, nom masculin.
Déf : Petit pois surnuméraire dans une gousse qui se retrouve isolé des autres maos dont le taux de sucre est supérieur, ce qui en fait une denrée particulièrement recherchée.
Exemple : C'est en croquant dans le poitiop d'un célèbre restaurateur que le souvenir vivace de sa grand-mère l'éblouit. (Emilie)

REIPIER, verbe transitif.
Def : demander à quelqu'un de mieux regarder afin de voir ce qui se cache au-delà de la réalité
Exemple : « Si tu ne parviens pas réipier cette chaise, jamais tu ne pourras parvenir au repos ». (Emilie)

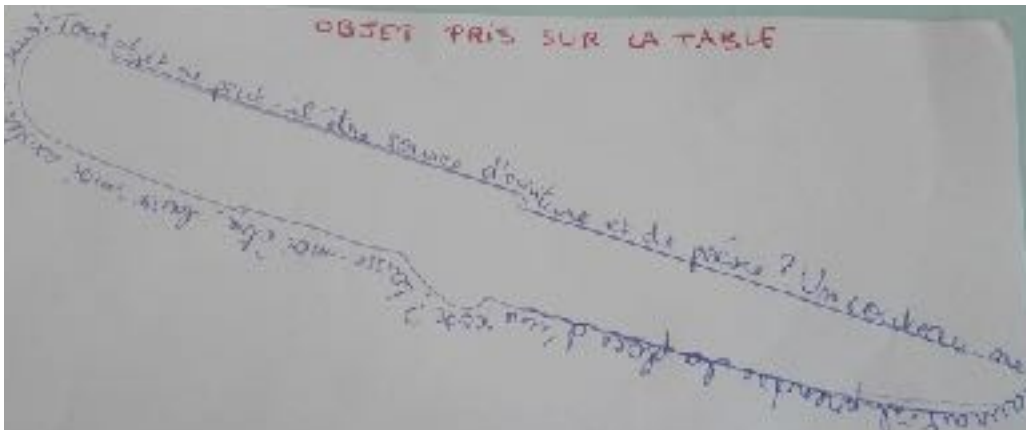
BIOCUCOÏB : Terme du XXII e siècle, employé sur terre. Parallélépipède de petite taille produit en série, à base de produits issus de l'agriculture biologique et utilisé comme condiment ou substitut alimentaire. Conçu pour les cosmonautes.
Exemples : « Un biocucoïb, c'est bon pour la santé ! » ; « Les jours s'écoulaient, monotones, et la provision de biocucoïb s'amenuisait. Greb en rêvait ». Ralph le martien. (Lucie)

BOUNUOB : interjection, usage vieilli.
Déf : interjection signifiant « Quel dommage, je l'ai raté(e) de peu ! », généralement présente dans la littérature médiévale gasconne du XIe siècle.
Exemple : « Bounuob, mon compère Jacques est parti à l'église, il faut que je le rattrape ! » (Jean de la Mésange, in *Farces et Fabliaux du Compère Jacques*). (anonyme)

CITIC : nom masculin.
Def : Forme de contestation populaire où il s'agit de se déplacer en imitant la tique agressive.
Exemple : « Aujourd'hui, 4500 manifestants selon la police, 120000 selon les syndicats ont participé au CITIC à Marseille ». (Peter Boureille)

IKOSOKI : nom féminin
Def : Petite moto électrique que l'on utilise seulement au centre-ville les jours de grève des transports en commun. (Marie)

TNEMAMENT : adverbe
Def : Indique la manière dont une mère s'adresse à son enfant lorsqu'elle est exaspérée par son comportement. Cet adverbe est parfois utilisé par les enseignants. (Marie)



Haikus sur le jeu des poupées

Silence
Souffle court
Je bouge.

Ma main
Mon pied
Mon corps

Je vis.

Dans le silence de la foule,
Immobile,
Des grimaces.

Les mouvements infinis,
Poupée désarticulée,
J'oublie.

Recroquevillée
Corps douloureux
Une boule.

Anonyme

S’abandonner au balancier de la vie
Osciller lentement dans le vide
Les yeux fermés en équilibre
Arrêter de lutter, lâcher prise.

Croiser des regards
Des yeux éteints, fatigués, hagards
Dispenser un sourire
Comme une invitation à lire

Je sens ton haleine mentholée
Je te respire les yeux fermés
Je m’abandonne à cette tentation délicieuse
Je te croque à pleine bouche audacieuse.

Nathalie.

Le lapin sportif porte un masque au Japon
Au bord du lac. Il entame une danse rythmique
Bien sensuelle devant la pintade, rêveur.
Cette dernière, dérangée dans sa chorégraphie, crie :
« C’est anticonstitutionnel ».

***

L’abandon
Laisse porter
Léger, rêveur
Comme un enfant insouciant
La veille des vacances.

***

Tu me façonnes
Je résiste
Eclat de rire
Et me voilà poupée
Qui fredonne.

***

Je t’aime, je te hais L’abricot sec
Doux, parfumé, réconfortant, récompense !
Sucre, calorie, faiblesse, remords.

Anonyme

Miroir
Les yeux
Balayage du corps
Balayage avec le regard
De haut
En bas
Contours
Surface
Peau
Les yeux qui sourient
Souvenir de son visage
Nommer le corps

** musique**

Tomber en avant
En arrière
En avant
Sans glisser
Confiance
Il regarde, encourage
Elle évite, refuse
Il accepte de tomber
En avant
En arrière
En échange

musique

La poupée

Je suis Pygmalion, à moi de créer
De placer la poupée dans l'attitude voulue
Que choisir ? Pourquoi ? Pour dire quoi ?

Recommencer et c'est nouveau
Maintenant je suis la poupée,
Que voient-ils ?
Amusons-nous à résister.

Au Japon pas de pintade
On n'est pas au théâtre !
Au bord du lac
Un sportif sensuel me pose un lapin.
Sa rythmique sensuelle, c'était du théâtre !
La lune ou plutôt son reflet masque l'avenue.

En rentrant du Japon
Mon reflet comme un masque
On n'est pas au théâtre
Te masque l'avenue sportive
Ignorons la lune
Osons le lac, son reflet
Ne quittons pas la rythmique sensuelle.

Anonyme

Le pruneau de Proust

Quelle délicate attention de nous avoir offert des pruneaux !
Quand je mange un pruneau, son goût prononcé et sucré me plonge dans un lointain et heureux passé. Je me souviens d'une randonnée que nous faisions chaque année, papa, maman, ma petite sœur et moi. Dans l'ascension du Pic Saint-Loup, nous faisions une pose pique-nique, avant d'entamer le chemin de croix. Là, maman sortait de sa besace du pain, du saucisson, une gourde d'eau, et des pruneaux. « Mange, pour avoir de l'énergie ! Nous ne sommes plus très loin ». Au sommet, il fallait faire attention, pour ne pas tomber à pic ! Se tenir loin du bord de la falaise. Le soleil était au zénith. Nous avons ramassé des asperges.
Au retour, l'omelette !

Lucie

Qu’est-ce qui nous préoccupe ?
La société des apparences faites de masques, de théâtre, de reflets et de miroirs.
Une société de jeu, de faire semblant : le sportif, la sensuelle…
Une société de stéréotypes et de clichés : rêver au bord d’un lac, danser dans un théâtre au Japon, une société peuplée de lapins, de souris et de pintades…
Diversité ?

Haikus

Une poupée, une marionnette,
Le Pygmalion, bienveillant ?
Abandon : la foule passe

Vivre à l’aventure
Se balancer dans l’espace
Qui suivre ?

Une sensation d’envol
Une caresse qui me pousse
Je suis là… je suis d’ailleurs

Aimer ?
Qui ? Quoi ?
Quand savoir qu’on aime ?
Avec le cœur, avec la bouche, avec les papilles ?
Aimer, ne plus aimer,
Saliver, gouter, déguster, lécher,
Sucer, avaler, engloutir.
Posséder, séduire, ensorceler, envoûter, charmer.
Se questionner, choisir, sélectionner, privilégier.
Aimer
Ne plus aimer
Souffrir
Haïr.

Marie.

Parce que…
Danse légère du coquelicot de rosée trempé,
Sur l'essuie-glace en liberté
Pas à pas, s'enchaînent de réguliers mouvements…

Haikus

Regards croisés
Déplacements lents…
De la pointe de l'œil
J'effleure ton visage…

Quelques notes au piano
Rythmant le temps
Du chaos de nos pas
Que l'on suit crescendo

« Le gingembre confit »
Le gingembre confit, ça vous arrache la gueule.
Ça vous démonte la tronche et vous boursoufle la langue…
Ça passe dans le gosier en vous brûlant la gorge
Ça vous troue les muqueuses et vous râpe l'intestin.
Ça vous dévaste les flancs et dès le lendemain…
Ça vous brûle le cul quand vous aller caguer !

Jean-Philippe.

Un lapin se mit à la gymnastique rythmique et sportive après avoir essayé sans succès le théâtre. Il rêve de reconnaissance et pense à la gloire qui l'attend. Mais sa danse sensuelle à la lune ne plaît pas aux juges et plus particulièrement à la souris et à la pintade très conservatrices. Il est incompris et rejeté de tous. Seul chez lui, face à son miroir, il contemple son désespérant reflet d'une banalité accablante : jamais il ne sortira du lot, jamais il ne brillera de l'éclat des étoiles. Il s'en retourne, dépité, dans son terrier isolé au bord du lac, au bout de la clairière endormie, et, attend patiemment un changement dans son quotidien. Il attend encore…

Haikus

Abandon mais tenue
Structure du balancier
Appréhension et relâchement

Mains à mains multipliées
Pour arrondis et re bonds
Sécurisés.

Gêne et rire
Pour une réalisation imparfaite
Mais observée.

Opposition de la force
Technique de l'évitement
Résistance pacifique mais tenace.

Jus de fruit sucré et acide, pas si désaltérant que ça finalement, presque contre-productif en somme si l'on s'en tient à un jugement purement technique. Mais le fruit de cet échec reste gustativement appréciable. Certes, la pêche, le melon et l'orange n'explosent pas en bouche mais le souvenir des gouters d'anniversaire est apaisant et la persistance d'une douceur acidulée réconfortante.
Impossible de tout boire, un reste orangé s'obstine au fond du verre dans une ultime résistance face à l'ingestion. Il faut capituler et accepter de pas tout obtenir.

Emilie

Ton corps comme l'argile
Matière malléable à la douce fermeté
Tes membres emplissent mes mains
Tandis qu'en Pygmalion nouveau
Je te façonne.

Contact impromptu, promiscuité provoquée
Pour un abandon
Tout en retenue.

Automate de chair, mécanique vivante
Résistance soumise
A mes mains qui te hantent.

Sur un matelas moelleux de pâte dorée, un disque d'un brun brillant forme comme un sceau, frappé d'un logo abscons – Pim's. Le mot sonne comme un mot d'enfant et évoque les goûters d'après-midi, un été d'heureuse insouciance.
Mais celui qui brise cet opercule lève le voile sur une surprise sucrée : une couche de marmelade orangée, tapie dans le secret du gâteau, attend un guet-apens les palais indiscrets. Tout alors se mélange - moelleux biscuit, craquant chocolaté, fondant fruité – et ouvre la porte d'une nostalgie momentanée.

Un lapin sportif s'entrainait, comme tous les jours, en faisant le tour du lac à la course. Il y mettait toute l'énergie de celui qui veut dépasser à tout prix. Il rêvait, depuis qu'il avait entraperçu par la fenêtre d'une maison la retransmission télévisée d'un meeting d'athlétisme, de participer aux Jeux Olympiques qui devaient se tenir au Japon l'été suivant. Son retournement, sa volonté inébranlable, son courage inexorable si rare chez ceux de son espèce, faisaient l'envie de ses voisines – quoique certains pussent y voir une mise en scène un peu forcée de mauvais théâtre.
Il se croyait proche de réaliser son rêve quand une pintade, fraichement débarquée des grandes avenues de Paris, surprit par hasard ses exercices…

Sébastien

Sur les gradins, quelle pesanteur !
Sur les gradins, elle paraît, gentille et vive
Et comme une eau vive,
Lumière des lumières, sur les gradins,
Une histoire d'amour.

D'un jaune vif et surprenant
Toute poudreuse et duveteuse
En grappes de boules solaires
Elle s'impose à moi, la branche de mimosa.
Explosion visuelle et parfum amer
Elle est là
Comme un bel éclat de printemps
A portée de doigt.

Muscles domptés, gestes arrêtés
Corps chahuté, brusqué, plié
Ô résistance douloureuse !

Abandonner toute résistance
Fermer les yeux et faire confiance
Dans un mouvement de balancier
S'oublier…

Effleurer d'un regard troublé
Caresser des yeux le visage de l'autre
Miroir hypnotique et sincère
Quel mystère !

Rêver !
Un masque posé sur le miroir du lac
Deux lapins sur une avenue
Trois souris au clair de lune
Et sur la scène du théâtre, chorégraphiant une danse,
Quatre pintades.

Angélique

Au sommet de la montagne
Le lapin s'effraie lorsqu'à ses propres tympans
Parvient – libre et doux – et de dessous lui,
Le bruit de son propre vent.

En balance ou en poupée
Mobile – immobile
Je suis pesanteur

Malgré moi poussé
Malgré moi manipulé
- Mon corps malgré moi

Poupée, laisse-toi faire
Ou ta pose
Aura la saveur du ridicule

Menthe – la haine – je t'aime
Chocolat – l'amour -je te hais
Quelles saveurs, mon Dieu. Les contraires n'ont
Plus de sens. Ils ne font qu'un. L'unique. Celui que
J'hai-menthe.
Chocolat au lait-me.

Dans le reflet d'un lac – au Japon –
Théâtre, c'est du théâtre ! – Un lapin chorégraphiant. –
Et, toujours dans ce miroir, un public extatique de
souris et de pintades. – Une danse rythmique, sensuelle
et sportive. – Vous pouvez continuer à rêver.

Michaël

« Le balancier »

Paix et harmonie
Confiance en l'autre
Délicieux partage

***
Essoufflée. Beauté cristallisée
La poupée de porcelaine
A grondé, a résisté
La colère monte Monte Monte
Rugueux.
Voile étouffant. Etouffé
Mais poupée vivante ! Révolte
Rébellion
Ressourcer

Esprit lumineux

Mimosa
Arbuste solaire
Lumière de Pierrot
Bananier. Martinique

Les pieds dans le hamac, le corps
Dans le hamac
Mes mains caressant la fine brise
Tourne Tourne
Au vent Muet

Promesse de nos paix
Le mimosa à pois jaunes
Et verts
Calligraphie des signes sourds
Oreille absolue
Vision picturale
Du poète
Bâtissant un avenir.

Audrey

Tout n’est pas anticonstitutionnel
Le miroir reflète la lune
Le lac sourit au milieu de l’avenue
Le masque du lapin danse
Le rêve du théâtre
Sensuelle la pintade chorégraphiant
Rythmique mais surtout sportive

***

Epaule dénudée
Dents serrées pour résister
La bretelle reste où elle est

***

Un corps face à un corps
Un reflet humain
Une tête, des yeux, un nez
Un corps reste un corps

***

Ma Première coco éventrée
Au coupe-coupe
Ma première coco fraîche
Remplie de lait
Et d’un blanc éclatant
Ramassée sur une plage guyanaise dans l’attente d’une tortue luth
Ma première coco rencontrée.

***

Produit transformé
Acide ajouté »
Mélange détonant
Goût enflammé
Saveur truquée
Industrie et bénéfice
Consommation et croissance

Rouler au creux de ma contrée
Glisser au creux de mon seau
Soupçonner d’avoir trouvé
Je serai repoussé d’y être arrivé.

Peter Boureille

Sous l'aqueduc
Un cochon perdu
Aime brièvement
Ses oreilles mais pas tête écervelée.

Anonyme

Cadavre exquis

Quel délire aujourd'hui ! J'ai dû dérouler les mots légers comme des plumes, et les faire s'envoler comme des oiseaux de leur nid. Ils doivent être libres, libérés, délivrés ! Après tout ça, j'espère bien devenir célèbre ! »

Anonyme

L'oreille s'écarquille
Longue spirale à l'affut
L'audition résiste, se plie,
Vainement.

Marie

Le frêle citron qui bouge et jongle chute brutalement à la vitesse du marteau fracassant le clou.

Emilie

Huit messagers légers mais teigneux planent et glougloutent sous l'arbre teigneux.

Lucie

Au Japon, dans le jardin d'un petit théâtre de l'avenue Kyoto. Une troupe de théâtre, chorégraphiant un ballet de souris et de lapins, met en scène une danse rythmique. Sous la lune sensuelle, leur performance sportive se reflète dans le lac, comme un miroir, lorsque tout à coup surgit anticonstitutionnellement une pintade.

***

Être une poupée qui dit non
Qui refuse de plier la jambe
Change la signification.

***

C’est interdit !
Il est interdit de contempler les trois lettres suivies de l’apostrophe et de la lettre S délicatement imprimée sur le gâteau.
Il est interdit de découvrir ensuite le goût de la marmelade d’orange qui se marie si bien avec le chocolat.
Il est interdit de savourer le biscuit moelleux qui soutient ce délicieux mariage de saveurs.
Il est interdit d’en acheter au supermarché.
Il est interdit de finir la boîte devant la télé.
Il est interdit d’interdire !

Anonyme